

**Journées techniques avicoles de Dakar
Du 16 au 18 juin 2009**

PRESENTATION DU NIGER

Mr DJIBO Oumarou
Secrétaire administratif du GAP/CUN/E
Mr GANAHI Abdou
Vice président du GAP/CUN/E

Brève présentation du pays

Le Niger est un pays enclavé limité au nord par l'Algérie et la Libye ; à l'est par le Tchad ; au sud par le Nigeria et le Bénin ; à l'ouest par le Burkina et le Mali. Le port maritime le plus proche (Cotonou, Bénin) est situé à 1200 kms.

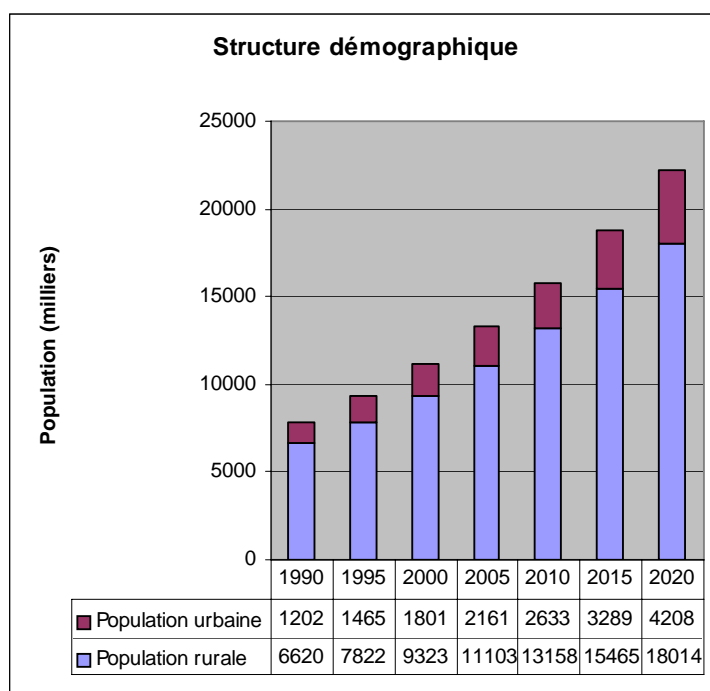
Population totale : 14 195 085 (estimation 2007)

Source : Banque Mondiale (2009)

Taux de croissance de la population : 3% (estimation 2007) *Source : Banque Mondiale (2009)*

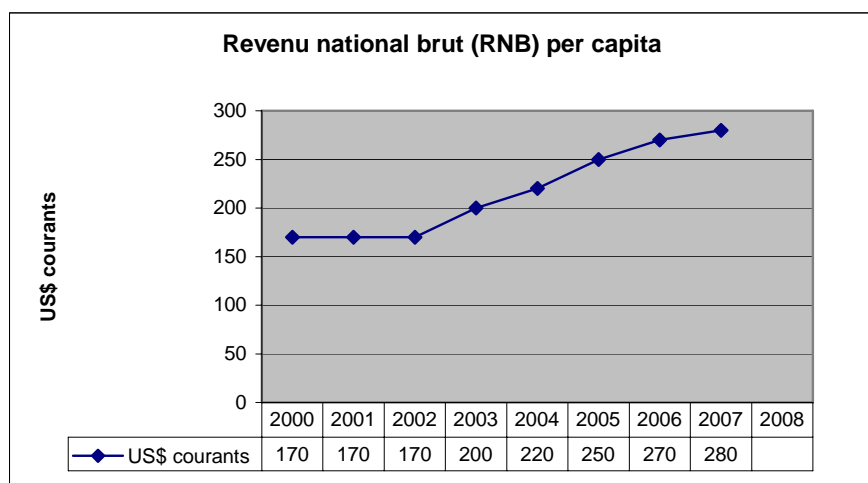
Groupe économique : Groupe des Pays les moins avancés (PMA),
Pays pauvre très endetté (PPTE) *Source : Banque Mondiale 2009*

Figure 1: Structure démographique



Source : Département des Affaires économiques et sociales, Nations-Unies, Figure 1 : Revenu national brut (RNB) per capita (Méthode Atlas, en US\$ courants)

Figure2 : Revenu national brut (RNB) per capita



Source : Banque Mondiale, 2007

Le Niger fait partie du groupe des PMA avec un RNB annuel de 280 \$ par habitant, très en deçà du seuil de 935 \$ annuels fixé par la banque mondiale. L'incidence globale de la pauvreté est de 60,7% en 2006 (SDRP, 2007).

PRESENTATION DE L'INTERPROFESSION

La première expérience associative en matière d'aviculture au Niger démarre en 1982 avec la création de « la coopérative des aviculteurs ». Elle évoluait sous l'encadrement technique du service aviculture et petit élevage du Ministère de tutelle. Le projet filière avicole moderne « FAM » pris le relais en intégrant la coopérative comme l'un de ses trois piliers (les deux autres étant l'usine d'aliment bétail UAB et la station avicole de Goudel). Le Projet FAM fournissait les poulettes prêtes à pondre aux aviculteurs ; L'usine d'aliment leur livrait les aliments à crédit et la coopérative s'occupait de la commercialisation. Pendant presque une décennie c'était l'âge d'or de l'aviculture moderne au Niger.

Toutefois l'arrêt du projet FAM va gripper cette belle mécanique pendant que les contradictions internes à la coopérative ne vont pas lui permettre d'organiser la production et la commercialisation des produits avicoles, exposant ainsi tous les membres à la concurrence des œufs de consommation en provenance des pays voisins (Nigeria ; Cote d'Ivoire ; Burkina ; Ghana).

Il faut attendre septembre 2004 pour voir la naissance d'une nouvelle structure dénommée Groupement des Aviculteurs Privés de la Communauté Urbaine de Niamey et ses Environs (GAP/CUN/

PRESENTATION DU SECTEUR AVICOLE AU NIGER

Les estimations officielles du cheptel avicole national montrent un effectif de 12.190.410 sujets de volailles en 2008 (Recensement Général de l'Agriculture et de Cheptel). Avant la survenue de la grippe aviaire, le cheptel a régulièrement augmenté passant de 12.541.000 sujets en l'an 2000 à 13.378.000 sujets en 2005. La baisse brutale de l'effectif de volailles (-1.347.000 têtes) peut être attribuée à l'impact indirect de la grippe aviaire. En effet, d'une part les aviculteurs se sont débarrassés de leurs volailles de façon préventive ; Et d'autre part les mesures prises par les autorités sanitaires notamment les saisies des oiseaux sur les axes routiers et l'impossibilité de renouveler les bandes de pondeuses et de poulets de chair due à l'interdiction d'importation de poussins d'un jour.

Il faut observer que ces estimations sont nettement en deçà des chiffres de la FAO qui tablait sur un effectif de 24.650.000 têtes durant les années 2000 à 2007 (FAOSTAT, 2009). On peut cependant lire à la page 46 du rapport du recensement de la volaille « les enquêtes complémentaires RGAC pour le recensement du cheptel aviaire ont permis d'avoir une idée des effectifs basés sur des investigations techniques crédibles. Ainsi, avec un effectif estimé à 12.190.410, on est très loin des chiffres antérieurement avancés (50 millions puis 30 millions de sujets selon les époques) » (RGAC, 2008).

Le poulet représente 57.5% des volailles élevées au Niger en 2007 avec une prédominance des races locales. L'aviculture intensive représente 2.8% des effectifs (poulets de chair 1,6% et pondeuses 1,2%). Jusqu'en 2007 il n'y avait aucun élevage de reproducteurs au Niger. Cependant en novembre 2008, un aviculteur de la région de Maradi a importé des pays bas 2200 reproducteurs parentaux (1100 de souche chair et 1100 de souche ponte).

La production traditionnelle, très extensive, se localise de manière uniforme sur presque tout le territoire national. Elle est le produit de l'exploitation d'un cheptel en divagation au sein des concessions.

A/ L'AVICULTURE TRADITIONNELLE

L'élevage villageois, en liberté ou de basse-cour est prédominant au Niger. Il concerne 11.855.247 sujets soit 97.2% du cheptel. Les animaux sont laissés en divagation permanente du matin au soir à la recherche de nourriture (reste de cuisine, insectes, grains de céréales,...). En saison sèche l'aviculteur fournit de l'eau et du son ou des grains de céréales déclassés. Les poulaillers, généralement

en matériaux locaux, abritent la nuit les poules et leurs couvées de poussins et/ou de pintadeaux.

La contrainte majeure au développement de la production traditionnelle des volailles est la pathologie qui décime parfois la presque totalité du cheptel villageois. Au nombre des pathologies dominantes, on retiendra la maladie de Newcastle, la variole aviaire, la pasteurellose (cholera aviaire), la salmonellose, les coccidies.

La productivité des élevages traditionnels est aussi affectée par d'autres aléas que sont le faible potentiel génétique de production d'œufs et de viande, les poulaillers inappropriés qui favorisent la dissémination de maladies infectieuses et parasitaires et les prédateurs (éperviers et serpents) responsables de pertes importantes. Une alimentation insuffisante et mal équilibrée contribue à limiter la performance de l'aviculture traditionnelle.

B/ L'AVICULTURE MODERNE

L'aviculture au Niger n'a pas connue de développement similaire à celui des pays de la sous région ouest africain ayant les mêmes réalités climatiques et d'enclavement (Burkina Faso, Mali). Ces pays ont tous connus dans les années 70, les programmes initiés par la FAO ; l'UNICEF pour améliorer la productivité des poules locales. Le Burkina Faso, par exemple, a continué sur la même lancée en élaborant de grands programmes nationaux d'amélioration de l'aviculture villageoise (PDAV) durant les années 80 suivis jusqu'aux années 2000 de projets de développement régionaux axés sur l'aviculture rurale tels le (« projet de Gestion des Ressources Naturelles dans les provinces du Seno et du Yagha » ou encore le « Projet de Développement Rural du Boulgou » (Bonkougou, 2005). L'aviculture intensive au Burkina Faso a aussi parallèlement reçu une aide de l'Etat et des facilités dont « la recherche de financement (crédits bancaires aux aviculteurs, projet d'appui et subvention étatique aux organisations professionnelles, Note des auteurs), l'allègement fiscal et douanier, etc. » (Maizama et al., 2003).

L'aviculture moderne regroupe :

- Les élevages d'Etat ;
- Les élevages du secteur privé.

Les élevages d'Etat comprennent : Un centre avicole à Niamey (Goudel) et trois stations avicoles à l'intérieur du pays (Dosso, Maradi et Mirriah). Ces unités auraient pu constituer des outils importants pour le développement de l'aviculture moderne Nigérien :

-Le centre aurait permis la production à grande échelle de poussins d'un jour (1.500.000 poussins par an) à des prix concurrentiels ;

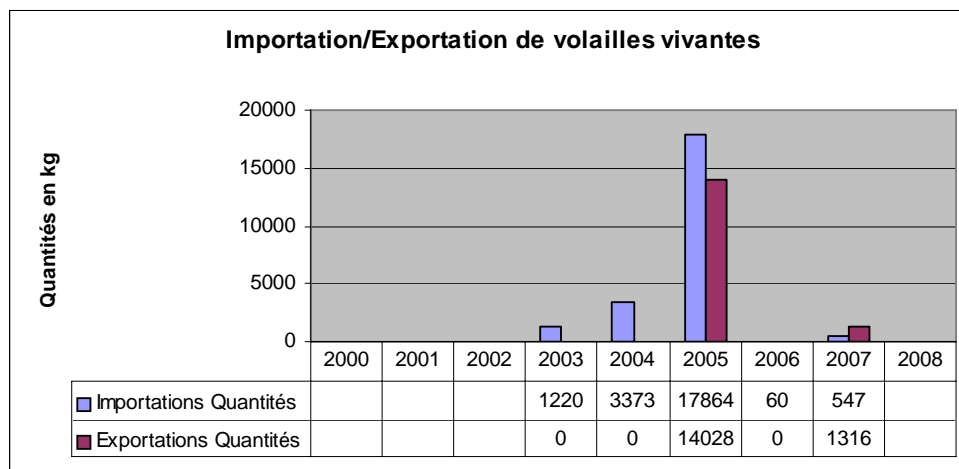
-Les stations, quand à elles, auraient pu servir de tremplins à l'émergence d'aviculteurs privés à l'intérieur du pays et au développement de l'aviculture villageoise.

Aujourd'hui, la réalité est malheureusement tout autre. Le centre de Goudel, implanté sur un terrain d'une superficie de 40 hectares et dont la valeur résiduelle du matériel d'élevage s'élève à un milliard cent trente deux millions deux cent cinquante huit mille cent soixante quatorze (1.132.258.174) F CFA a pratiquement cessé de fonctionner. Il en est de même pour les trois (3) stations. Notons toutefois que le centre avicole de Goudel a été donné en gérance des hommes d'affaire des Emirats Arabes Unies. L'élevage de pondeuses a démarré en janvier 2008 avec un cheptel de 23.000 pondeuses. Les pondeuses sont en cage avec système pad cooling.

Les aviculteurs importent les poussins d'un jour d'Europe (France, Belgique, pays bas), du Nigeria et tout dernièrement du Mali.

Le nombre des aviculteurs privés nigériens, recensés par le Ministère des Ressources Animales (MRA) s'élevait, en 2005, à soixante sept (67). Ils ne sont plus que quarante cinq (45) en 2006. A la suite de l'épisode de la grippe aviaire la quasi-totalité des fermes encore en activité vont mettre la clé sous le paillason. La reprise des activités est timide car l'aviculture moderne n'a bénéficié d'aucune mesure d'accompagnement de la part des pouvoirs publics. Actuellement on ne dénombre guère plus d'une vingtaine de fermes en activité avec des effectifs allant de 100 à 23.000 sujets.

Figure 3 : Importation/Exportation de volailles vivantes



Source : Direction générale des douanes, 2009

Il est aisé de constater que malgré les importants investissements consentis par l'Etat à travers le projet Filière Avicole Moderne (cf. accord de prêt N°039-00

Niger-BOAD), l'aviculture n'a pu tenir ses promesses. Les causes de cet échec sont nombreuses : il y a d'abord les causes d'ordre institutionnel et administratif ; il y a ensuite les causes internes au secteur de l'élevage lui-même.

1. Les causes d'ordre institutionnel et administratif

Pendant des années, le Niger a connu une grande instabilité politique. Le ministère chargé de l'élevage a subi d'incessantes recompositions et reçu différentes dénominations ; chaque changement se traduisant d'abord par une période plus ou moins longue de flottement, au cours de laquelle le nouveau Ministre reçoit ses attributions et restructure en conséquence ses directions et services. Ces multiples changements ont souvent freiné, voire même bloqué, des décaissements de fonds ou des projets d'appui liés au développement de l'aviculture moderne.

Par ailleurs, on retiendra que des raisons liées à la lourdeur administrative ont retardé l'exécution du projet Filière Avicole Moderne(FAM), initialement prévu de 1982 à 1984, mais dont la mise en œuvre n'a pris fin qu'en 1989.

L' Office National pour la Promotion de l'Aviculture au Niger (ONPAN) qui devait prendre le relais du projet FAM, n'a pas encore vu le jour, pour des raisons non encore élucidées.

Enfin, il y a lieu de noter que , dans le cadre des politiques et stratégies pour le développement de la filière avicole, le secteur avicole privé, constitué de petites et moyennes entreprises,était chargé de la production et de la commercialisation des produits avicoles, tandis que l'Etat devait assurer l'encadrement et l'approvisionnement en intrant nécessaires à la production, par le biais du centre avicole de Goudel, pour les poussins d'un jour et l'Usine d'Aliment Bétail (UAB) pour les aliments. Cette stratégie n'a pas efficacement fonctionné.

2. Les causes internes au secteur de l'élevage

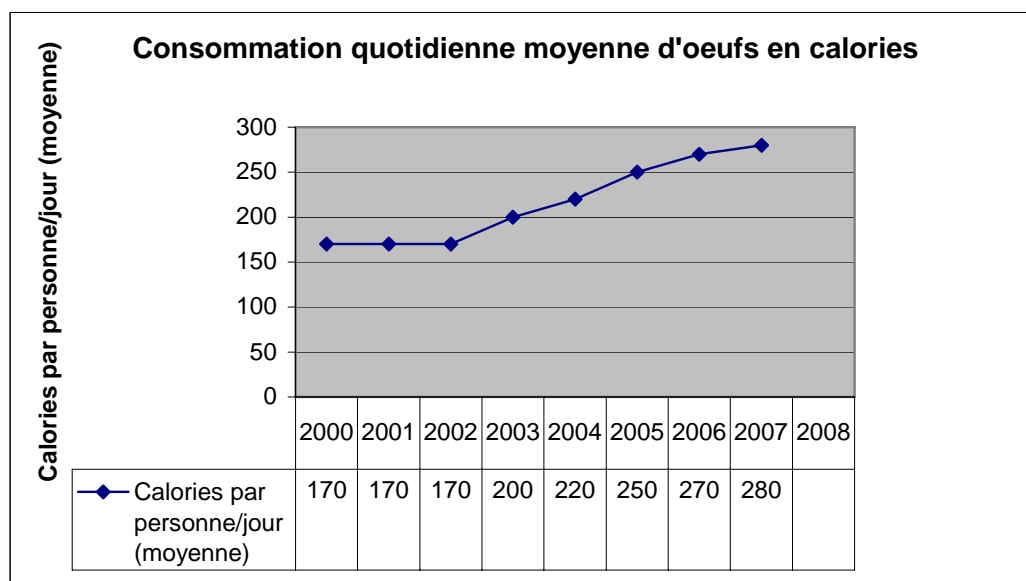
Au titre des causes internes au secteur de l'élevage, on retiendra, entre autres contraintes :

- Le manque de professionnalisme des aviculteurs (conduite d'élevage hors norme, programme de prophylaxie fantaisiste, absence de calcul économique) ;
- La faible surface financière des aviculteurs ;
- Le dysfonctionnement des organes coopératifs : au niveau national, aucune structure associative ne coordonne les activités du secteur privé ;
- Un environnement économique défavorable (difficultés d'approvisionnement en intrants, fluctuation de la production agricole).
- Une politique de formation à caractère généraliste, couvrant in distinctivement tous les domaines de l'élevage ;
- L'absence de structures de financement de la filière avicole, considérée à tort ou à raison par les banques comme une filière à risque

C- LE MARCHÉ DES PRODUITS AVICOLES

Aussi bien à Niamey, capital du Niger, que dans les autres principaux centres urbains, la place de l'informel est très importante. Les quantités de produits avicoles commercialisés sont difficiles à appréhender. On sait seulement qu'elles sont largement plus importantes que celles des importations contrôlées, elles mêmes sujettes à caution. La production avicole nationale ne couvrait que moins de 30% des besoins en œufs de consommation en 2003 d'où une importation massive en provenance de pays comme le Ghana, le Nigeria, La Cote d'Ivoire et dans une moindre mesure le Burkina Faso. La valeur marchande de ces importations est estimée à 960 millions FCFA par an .

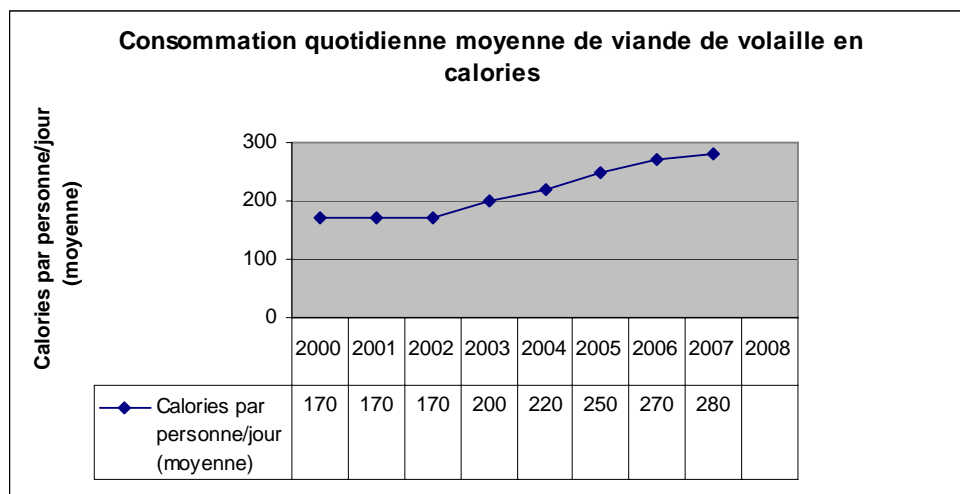
Figure 4 : Œufs (en moyenne calories/personne/jour)



Source : FAOSTAT, janvier 2009

- En ce qui concerne le poulet de chair, le marché est largement approvisionné à partir de deux sources que notre filière avicole moderne a du mal à concurrencer :
- L'aviculture traditionnelle villageoise offrant des produits au goût du Nigérien et avec des coûts de production peu élevés ;
- Les marchés Européens, notamment Français, qui inondent le notre avec des tonnes d'abats de volailles, subventionnées à l'exportation.

Figure 5 : Viande de volailles (en moyenne calories/personne/jour)



Source : FAOSTAT, janvier 2009

